



Cours de perfectionnement

Cette année, les cours portant sur les produits de la ruche et sur l'apithérapie remportent un succès rarement égalé. 80 apiculteurs étaient présents lors du cours sur la dégustation des miels durant lequel quelques 30 miels différents ont été présentés. Et pour le premier volet du cours portant sur l'Api-nutrition, c'est devant un auditoire de plus de 120

Guidance vétérinaire

Il est rare qu'une réunion apicole réunisse autant de vétérinaires. C'était le cas de celle organisée par le SPF environnement ce 25 janvier sur le projet de « guidance vétérinaire en apiculture ». Le SPF avait préparé un texte reprenant le contexte et les objectifs d'une telle guidance. De nombreuses recommandations du secteur apicole y sont heureusement reprises. Pour répondre au cadre légal, le contrat de guidance ne porterait que sur le suivi de la varroase. Il consisterait en une première visite obligatoire des ruches par le vétérinaire choisi par l'apiculteur ou par un groupe d'apiculteurs (par association ou par région). Elle devrait être suivie de séances d'informations afin de guider les apiculteurs sous guidance vers une lutte optimale contre la varroase. Il n'y aurait de contact au rucher qu'une fois sur une période de 5 ans. La guidance porterait sur la prescription de médicaments et/ou d'autres techniques en fonction de la situation de terrain. Le contrat de guidance serait une démarche volontaire. Le nombre d'apiculteurs ne serait pas limité si ce n'est par la capacité de suivi du vétérinaire. Celui-ci devrait disposer d'une expérience apicole qui reste à définir par l'Ordre des vétérinaires. Cette proposition de texte doit encore recevoir l'aval de l'Ordre de vétérinaires. Espérons que cette première étape conduira à une solution concrète sur le terrain pour les apiculteurs qui le désirent. C'est de la bonne volonté de chacun que dépendra le résultat obtenu.

Journée de Namur

Quatre vingt apiculteurs se sont réunis ce dimanche 31 janvier pour prendre les dernières informations disponibles sur les projets en cours aujourd'hui en région wallonne (programme miel, projet d'encadrement des apiculteurs, formation). L'année 2015 a été particulièrement riche en nouveautés avec, entre autres, la révision de la politique wallonne relative à la formation apicole ou à l'encadrement du secteur par le biais du nouveau projet Bee Wallonie. Celui-ci devrait voir le jour en 2016. Côté bilan (voir pages 11-15), ce sont principalement les résultats liés à l'utilisation d'huiles essentielles dans les ruches qui ont retenu l'attention des apiculteurs. L'après-midi, une vingtaine d'apiculteurs ont rejoint le groupe pour écouter Eric Darrouzet, professeur à l'université de Tours qui a fait le point des connaissances en matière de frelon à pattes jaunes, mieux connu sous le nom de frelon asiatique ou *Vespa velutina*. Il nous a fait comprendre que si la recherche a bien progressé, nous sommes encore très loin d'avoir toutes les clés pour nous permettre d'enrayer sérieusement sa progression. Il a clairement expliqué que malgré certaines annonces de presse très rassurantes, les phénomènes comme la consanguinité ou la présence de plantes carnivores amatrices de frelons ou encore un petit prédateur indigène qui s'attaque au frelon ne constituent pas pour l'instant des réponses aussi prometteuses que ce qui était annoncé par la presse. En matière de pièges, pour l'instant, rien n'est satisfaisant. Le laboratoire de recherche



Eric Darrouzet, professeur à l'université de Tours



Michel De Proft du CRA-W

d'Eric Darrouzet, spécialisé dans les messages chimiques, travaille sur un piège qui, s'il est sélectif, n'est à ce jour pas encore assez attractif. Nous avons appris que ce sont les frelons en état de stress qui vont émettre des phéromones très attractives pour leurs congénères (un peu comme les phéromones d'alarme chez les abeilles). C'est avec ces molécules odoriférantes très spécifiques qu'il serait permis de piéger les frelons de façon sélective. Le point faible dans la lutte contre l'insecte est le repérage des nids. Là, malgré plusieurs essais, les résultats sont pour le moins insatisfaisants mais on peut garder espoir dans la technologie qui avance vite. Michel De Proft est venu nous présenter le programme d'intervention du CRA-W (Centre de recherche agronomique de Wallonie) en cas de détection de *Vespa velutina* dans notre région. Le centre dispose aujourd'hui du matériel nécessaire pour intervenir rapidement sur les premiers nids trouvés et formera ensuite des spécialistes affectés à cette tâche.

apiculteurs et non-apiculteurs qu'Alina Varadi a présenté l'importance des produits de la ruche pour l'alimentation (voir article Api-nutrition page 30) et pour les usages cosmétiques ou médicaux (surtout le miel, le pollen et le pain d'abeilles). Les deux cours à venir aborderont plus profondément les aspects médicaux de ces produits et complèteront l'examen des propriétés médicinales des autres produits de la ruche (gelée royale, propolis, venin).

4^e journées scientifiques de l'ITSAP (France)

Ces 2 et 3 février, se sont déroulées les 4^e journées scientifiques de l'ITSAP (Institut technique et scientifique de l'apiculture et de la pollinisation, France). Cette rencontre fait aujourd'hui partie des événements apicoles de l'année. Le public se composait principalement de chercheurs, de responsables et de techniciens des ADA (Associations régionales de Développement Apicole), des centres techniques, des vétérinaires « abeilles » ainsi que de nombreuses personnes de l'administration. Côté apiculteurs, le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils n'étaient pas majoritaires. On peut le regretter car ces journées ont pour but principal de diffuser l'information venant de la recherche.

La première après-midi était consacrée aux pesticides. Elle nous a permis de voir l'état d'avancement des tests sur le couvain dont la forme aiguë (un seul contact de la larve avec le toxique le 4^e jour) devrait être approuvée par l'OCDE prochainement. Les tests d'alimentation avec une intoxication chronique sont encore soumis à des essais interlaboratoires et ne seront proposés à l'OCDE que lorsqu'ils seront finalisés. Il en va de même pour le test sur le vol de retour à la ruche avec un contrôle utilisant les puces RFID. Les tests interlaboratoires donnent de très bons résultats malgré le niveau très élevé de technicité demandé pour ces tests. Des tests originaux (tests de répulsivité et tests d'alimentation avec des fleurs artificielles) ont été menés par une petite équipe de l'université de Picardie qui a travaillé sur le Roundup 3+®. En matière de pesticides,

deux présentations étaient à l'ordre du jour. L'une portait sur les trois dérivés du boscalide qui ont été identifiés et grâce auxquels il sera plus facile retrouver la molécule de base dans les échantillons. L'autre mettait en évidence un léger effet synergiste entre le thiaméthoxan et le virus de la paralysie chronique. La journée du mercredi était plus chargée. En entrée en matière, la présentation d'un modèle économique et d'une étude empirique portant sur les services de pollinisation, modèle devant être adapté pour mieux coller à la réalité de terrain. Ensuite, un exposé très intéressant de Daniela Grossar, une chercheuse suisse de l'Agroscope, travaillant sur la bactérie de la loque européenne *Melissococcus plutonius*. Celle-ci a présenté les résultats de l'identification de 13 souches différentes de la bactérie identifiées par la technique MLST (*multi-locus sequence typing*). Une analyse du génome complet a mis en évidence que trois de ces souches ont la capacité de produire une toxine spécifique qui n'est présente qu'en Suisse dans la région qui a connu un développement surprenant de cette maladie ces dernières années. Cette toxine pourrait expliquer la réduction rapide de la viabilité du couvain et est peut-être liée à cette explosion des foyers passés de 50 à près de 1000 en très peu de temps.

Côté varroase, l'INRA travaille sur la présence de marqueurs génétiques liés au caractère VSH. Les antennes jouent un rôle essentiel dans la détection des cellules occupées par des femelles varroas en ponte. Le transcriptôme (qui permet de déterminer les gènes actifs et inactifs) des antennes est une des pistes suivies. L'analyse de celui-ci a permis de mettre en évidence que les abeilles qui présentent ce caractère VSH ont moins de virus des ailes déformées et de virus de *Varroa destructor* dans leurs antennes, ces virus pouvant limiter les capacités de détection des abeilles. Les chercheurs ne sont pas encore arrivés à des résultats utilisables sur le terrain. Une étude de l'INRA Avignon et de l'UMT Prade a analysé la présence de virus tant chez les abeilles mellifères que chez les abeilles solitaires. Celle-ci permet de mieux connaître la prévalence des virus les plus courants chez les différentes

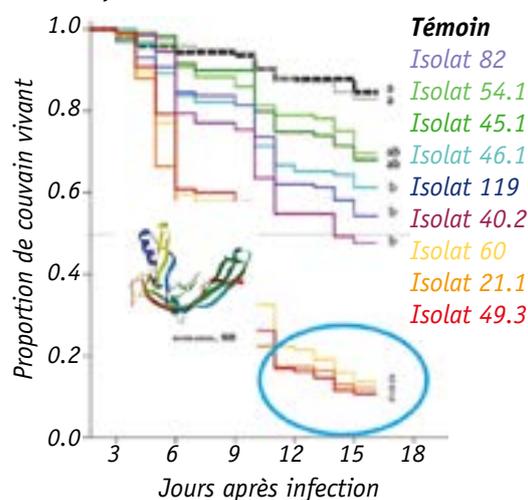
espèces d'Apis et a mis en évidence que certains virus communs virus de la cellule royale noire de la paralysie aiguë et du couvain sacciforme sont plus présents chez des abeilles solitaires. Chez notre abeille, c'est le virus des ailes déformées, le virus de la cellule royale noire et le couvain sacciforme qui dominent. Les réservoirs de virus ne sont pas toujours là où on les attend ! Les transferts entre hôtes sont possibles mais peuvent se faire dans les deux sens.

La journée s'est clôturée par des présentations plus techniques avec des résultats du réseau RésAPI qui cherche à mettre en évidence des facteurs de risques et des indicateurs précoces du dépérissement. Leur efficacité varie fortement en fonction de la région. Enfin, un travail réalisé à l'INRA. Magneraud a mis en évidence que l'estimation du nombre de cadres de couvain, 31 à 45 jours avant la miellée de tournesol, peut donner une idée de l'importance de la production de ce miel. Plus de 6 cadres de couvain sont nécessaires pour démarrer une production.

A côté de ces présentations, plusieurs posters scientifiques étaient également visibles à l'étage. Un atelier mettant les apiculteurs en situation de miellée de tournesol a retenu l'attention d'un bon nombre d'entre eux.

Le lendemain était consacré aux innovations technologiques mais nous n'y avons pas assisté.

Survie du couvain après infection avec *M. plutonius*



http://www.adalus.ch/documents/2015_04_grossar_faulbrut.pdf